

pourraient compter, mais qui ne le veulent guère, et quatre qui comptent trop. Ceux qui comptent trop sont des autocrates au petit pied, dont l'esprit cassant et les idées absolues sont d'autant plus dangereux pour la politique du parti que ce sont des hommes assez fortement doués sous les autres rapports.

Il est difficile de prévoir le résultat des prochaines élections générales, car trop d'événements importants pourront, d'ici là, entrer en ligne de compte dans les décisions populaires. Seulement le parti conservateur aurait tort de s'aveugler sur les difficultés du chemin et de remettre à plus tard l'organisation du parti en vue des élections.

M. Tardivel blâme M. Angers de parler anglais au sénat et déplore "qu'il donne l'exemple antipatriotique d'abandonner l'usage de la langue française."

M. Angers, qui a toujours quelque chose à dire et qui ne parle que pour se faire comprendre, a raison de parler anglais en chambre. Le patriotisme qui consiste dans un affichage inintelligent ne vaut pas plus que les parades religieuses de M. Tardivel, qui grimpe sur les clôtures et qui crie à tue-tête : — "Moi, je suis catholique".

M. Angers n'a pas besoin de se dire Français ou catholique pour que l'on sache de quel côté sont ses affections. Il laisse cela aux charlatans de patriotisme et de religion.

Quant à M. Tardivel, il peut bien toujours parler français à un Canadien, comme aux Anglais ou aux Chinois ; il n'en sera pas plus compris par les uns que par les autres. Il lui suffit de battre la grosse caisse et de poser, devant les deux ou trois cents vieilles filles qui se délectent dans la *Vérité* en faisant leurs fricots du samedi.

J'ai déjà exprimé l'opinion que les réclamations des catholiques du Manitoba n'aboutiront à rien. J'en suis plus convaincu aujourd'hui que je ne l'étais avant la discussion qui vient d'avoir lieu à la chambre.

Comme tactique politique, M. Tarte a pu faire l'affaire des libéraux, et c'est bien tout ce qu'il voulait. Mais comme tactique aux points de vue catholique et français, il vient de provoquer un mouvement qui donne le coup de mort à toute espérance que l'on aurait pu avoir d'obtenir le redressement des griefs des catholiques. Les chances de succès étaient déjà à peu près nulles et elles ne reposaient que dans une union entière de toutes les forces catholiques et françaises du parlement fédéral vers un but identique et par une action unanime.

Si j'avais un avis à exprimer, je demanderais aux autorités catholiques du Manitoba d'employer les ressources et les influences dont elles peuvent disposer à amener le gouvernement Greenway à une entente par laquelle les écoles publiques du Manitoba seraient acceptées moyennant un contrôle égal entre les catholiques et les protestants sur le choix des professeurs et des livres d'enseignement.

L'on peut partir avec des idées différentes, mais l'on n'arrivera, en somme, qu'à ceci : partout où les catholiques et les Canadiens-Français sont l'infime minorité, ils obtiendront toujours plus par des concessions, par la diplomatie et par des appels à la générosité des majorités que par l'obstination contre la force et par la réclamation emphatique de droits qui n'existent toujours qu'autant que le plus fort veut les reconnaître,

La *Vérité* prend la *Minerve* à partie au sujet d'un excellent article que cette dernière a publié sur l'éducation, et dit :

C'est une véritable obsession que ce besoin d'éducation *pratique* !

Celui qui le veut peut apprendre la règle de trois dans nos collèges classiques.

Mais quand nos réformateurs apprendront-ils qu'un collège classique n'est pas une académie commerciale ?

Non, un collège classique n'est pas une académie commerciale, mais l'éducation pratique ne doit pas être limitée aux académies. Ce que l'on demande, et que M. Tardivel a la mauvaise foi de ne pas vouloir comprendre, c'est qu'avec certaines réformes urgentes nos collèges pourraient donner à la fois une meilleure éducation classique et une excellente éducation commerciale.

L'éducation pratique, dans nos collèges, serait :

D'enseigner, d'abord, à lire, à parler et à écrire le français d'une manière convenable.

D'enseigner à lire, à parler et à écrire l'anglais pour qu'au sortir du collège tous puissent, dans quelque partie du Canada qu'ils aillent, dans quelque position qu'ils acceptent, ne pas se trouver dans une position d'infériorité avec qui que ce soit.

D'enseigner à écrire convenablement, sans couvrir le papier de taches d'encre et de ratures et sans que les élèves salissent leurs mains et leurs pupitres.

D'enseigner l'histoire politique du Canada et de faire connaître, par la constitution, les rouages administratifs des derniers gouvernements.

D'enseigner la géographie politique du Canada.

D'enseigner les notions du savoir-vivre et de la tenue extérieure sans lesquelles aucun homme, prêtre ou laïque, à moins d'avoir du génie, ne peut occuper les hautes positions sociales ou politiques.

De donner quelques notions de télégraphie, de sténographie, de clavigraphie, de tenue des livres, pour que ces connaissances, facilement améliorées, au besoin, permettent plus tard à un ancien élève de nos collèges, qui n'entre pas dans les ordres ou les professions, de gagner sa vie et celle de sa famille.

Il y a bien d'autres réformes encore ; mais celles-là sont les principales, car un homme qui sait bien le français et l'anglais, qui écrit bien, qui connaît un peu d'arithmétique et de tenue des livres et qui connaît le pays où il vit, est toujours sûr de faire son chemin dans le monde, s'il veut être honorable.

Les collèges classiques ne peuvent espérer faire des prêtres avec tous leurs élèves. Et ils sacrifient l'avenir d'au moins la moitié d'entr'eux en voulant limiter leurs efforts vers une éducation qui, même pour ceux à qui elle s'applique plus spécialement, n'est pas de nature à en faire des hommes vraiment supérieurs. Si l'on déplore la très large proportion de prêtres et d'hommes de profession inférieurs au point de vue de la culture intellectuelle, c'est à notre système d'enseignement classique qu'il faut s'en prendre. Et si ce système se continue, c'est grâce aux imbéciles déclamations de journaux comme la *Vérité*, l'*Étendard* et l'*Étudiant*, — trois feuilles de formats différents, mais également étroites d'idées et fausses de jugement.

Le clergé a son existence pourvue d'avance. Il ne lui est pas indispensable d'apprendre ce qu'il faut pour gagner le pain de chaque jour. C'est cette certitude qui lui fait oublier que les laïques ne sont pas dans la même position et que, dans le monde, chaque bouchée